

ABONNEMENTS  
1 an 6 mois 3 m. 1 m.  
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50  
ÉTRANGER 50.— 25.— 12.50  
On peut s'abonner dans tous les  
Bureaux de poste suisses, avec  
une surtaxe de 70 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103  
Rédaction 13.75  
TÉLÉPHONE Administration  
et Annonces 87  
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES  
(LA LIGNE)  
La Chaux-de-Fonds, Canton  
et Jura Bernois . . . Fr. 0.20  
Minimum par annonce » 2.—  
Suisse . . . . . » 0.30  
Étranger . . . . . » 0.40  
(Minimum 10 lignes) ✓  
RÉCLAME . . . . . » 1.—

## Mea-culpa !

Et voilà, je m'étais trompé !  
La grâce m'a touché, et maintenant je vois clair.

Je le dois probablement aux vertus de la « Gazette de Lausanne ».

Depuis que son rédacteur de Berne a touché la main de l'Homme à la puissante mâchoire et à l'œil rond ; depuis que M. Grellet a contemplé les vertus mirifiques de l'ex-maçon transformé en « duce », il répand dans le si distingué journal où sévit sa prose des vertus transcendantes. C'est comme un doux et subtil parfum qui pénètre dans les âmes et finit par les fléchir sous les effets de la beauté et de l'élevation qui l'animent.

Et c'est ainsi que j'ai été touché par la grâce et que mes yeux se sont dessillés. Comment donc ai-je pu parler du fascisme en termes aussi violents ? Comment se peut-il que j'aie parlé de gens aux mains rouges ? Comment donc en étais-je arrivé à soutenir que le dictateur — pouah ! le vilain mot ! — serait l'Italie à la gorge ?

Je me demande maintenant, humilié et contrit, quel démon me dominait.

Car seul un démon pouvait m'avoir incité en telles hérésies et énormités.

M'en voilà débarrassé sans avoir eu besoin des flagellants. Que cette adorable « Gazette » en soit bénie.

Et pour que mon exemple puisse être salutaire à d'autres, je chercherai à expliquer comment mon démon agissait en moi.

Le coup de foudre m'a atteint l'autre jour en lisant un article de M. Muret. M. Muret est un esprit supérieur et un journaliste très distingué. Il est de la haute classe. Il a d'aristocratiques relations et se meut dans les confins des partisans du roy. Plutôt que de faire preuve d'un goût béotien en épousant le socialisme des ouvriers qui sentent la transpiration, la terre ou l'huile des machines, M. Muret se tournerait vers la suprême élégance de ceux qui s'écrivent avec Léon Daudet : « Aujourd'hui, la voie est libre pour une rénovation métaphysique, religieuse, politique, qui se résume dans ces mots : Union, catholicisme, monarchie. »

On comprend d'ailleurs si bien qu'un homme qui verse un pleur sur les faux monnayeurs de Budapest, parce qu'ils ont compromis les gens d'ordre, n'hésiterait pas s'il devait choisir entre Jaurès et Léon Daudet.

Nous non plus, d'ailleurs, nous n'hésiterions pas.

M. Muret a donc écrit dans la vertueuse et correcte « Gazette » un article pour nous faire comprendre que le fascisme doit avoir du bon puisqu'il donne confiance même à l'Amérique et puisque plus de la moitié au moins de l'opinion publique italienne l'approuve. Parbleu, c'est clair. Et dire que je n'y avais jamais pensé. C'est pourtant lumineux, aveuglant !

Mais le démon m'embrouillait.

Tu comprends, me disait-il, il y a là une affaire de pétrole ! Comme je ne saisissais pas immédiatement, il ajoutait : Mais si. Après la guerre, la lutte entre les compagnies américaines et les compagnies anglaises a pris des allures épiques. Elles se sont livrées à des combats homériques — dans les coulisses de la diplomatie — pour obtenir non seulement des bassins devant garantir leur prépondérance dans l'industrie pétrolière, qui est à cette heure l'arbitre du monde, mais encore pour s'assurer des marchés.

Vous le voyez, ce démon était habile. Il me transportait sur le terrain des faits, sur un terrain terre à terre, basement matérialiste. Il devait me perdre.

Ne te souvient-il pas, me dit-il, que la France commit une imprudence qu'elle paie maintenant chèrement : par une convention signée à San-Remo le 24 avril 1920 et signée par Millerand et Berthelot — vous voyez comment mon démon précisait pour mieux assurer ma perte — elle donna à la compagnie anglaise, la Shell, une sorte de monopole pour la France et ses colonies.

L'Italie — et ici perce nettement la supériorité morale de la dictature sur la démocratie — elle, se livra à la compagnie américaine, la Sinclair, derrière laquelle se trouve Morgan et ses cinq banques gouvernant un capital de 315 milliards.

Mon démon, vous le voyez, m'affolait en me faisant ces révélations.

Voyons, ajoutait-il, ne te souviens-tu pas de ce qui précipita le meurtre de Matteotti ? Cet ennemi de son pays ne voulait-il pas démontrer à la Chambre comment Finzi s'était laissé corrompre par la Sinclair pour lui remettre le monopole de l'exploitation et de la vente du pétrole en Italie ?

Aujourd'hui, ces deux pays retirent les fruits de leur politique.

La France, qui achète le pétrole anglais et repousse le pétrole du roi de la banque américaine, voit l'Angleterre de Baldwin — le chef du trust Baldwin Ltd — accommodante et l'Amérique intransigeante. L'Italie, qui au contraire s'est inclinée devant la Sinclair, patronnée par Morgan, et a résisté à la Shell anglaise, voit l'Amérique lui faire des grâces — des grâces coûteuses comme en font les hommes d'affaires — et l'Angleterre lui tenir haut la dragée.

Quand un démon vous tient un tel langage, on risque fort de subir son influence.

Heureusement que la « Gazette de Lausanne »

## La paix du monde est au-dessus de questions d'amour-propre

Comme nous connaissons les dirigeants de Moscou, ils doivent éprouver une joie peu ordinaire à donner du fil à retordre à notre Conseil fédéral à propos du prochain congrès de la Société des Nations en faveur du désarmement.

Les bougres ont une situation assez avantageuse, et ils en abusent. Ils savent qu'un congrès pour le désarmement, où ils ne seraient pas, serait incomplet, et ils se font prier. Ils ne disent pas non, ils disent même oui, mais à condition que les Suisses, qui par leurs chauvins les ont assez maltraités, s'humilient un peu.

Aller à Genève, pourquoi pas, ne serait-ce que pour embêter les pacifistes et se faire faire la cour par eux. Mais Genève est en Suisse, et un des leurs s'y est fait assassiner aux applaudissements d'une partie de la population. Ça, ce sont des choses courantes en Bolchévie, et ceux qui les subissent là-bas ne peuvent se plaindre de se voir infliger un régime spécial. En Suisse, c'est un traitement inadmissible, ce sont des façons que nos mœurs ont rejetées depuis longtemps. C'est en dehors de nos coutumes. Ils nous connaissent bien ces messieurs, la plupart ont vécu chez nous.

Et vraiment ils n'ont pas tort de nous critiquer, nous devions nous conduire en Suisses et non pas en Russes. Que deviendrait la Société des Nations dans notre pays, si celui-ci n'offrait pas plus de sécurité aux étrangers de toutes opinions que le pays des Soviets ?

Qu'un sauvage comme Conradi se soit trouvé là, et ait fait un mauvais coup, c'est dans les choses possibles, mais qu'une partie du public

ait fait de cet assassin un héros, c'était provoquer les Soviets, provocation que le tribunal a renforcée en acquittant Conradi.

Notre gouvernement fédéral certes n'en peut rien, mais il n'a pas été non plus très diplomate en répondant, à l'époque, à la note impertinente de Moscou par une note à peu près aussi impertinente.

Tout cela nous a conduits au boycott des deux pays, et notre gouvernement doit arranger cela s'il ne veut pas que nous soyons un obstacle au désarmement.

Nous lui demandons d'arranger la chose au mieux en mettant toute question d'amour-propre de côté. Ce n'est pas déchoir que d'abandonner même quelque chose de légitime en faveur de la paix du monde. Ce sont des sacrifices qu'il faut savoir faire. Nous aurons toujours le beau rôle en abandonnant quelque chose en faveur du bien commun.

Surtout que notre Conseil fédéral n'écoute pas notre presse chauvine qui l'encourage à faire le matamore, et qui se pose en défenseur de la fierté nationale.

Presque toute cette presse est à plat ventre devant le dictateur de Rome, ce qui à leurs yeux n'a rien d'humiliant, et pourtant la dictature italienne, toutes proportions gardées, vaut bien la dictature russe. S'ils trouvent l'une excellente pour l'Italie, ils devraient trouver l'autre excellente pour la Russie, et repousser l'une et l'autre pour la Suisse.

En tout cas ce n'est pas nous qui jetterons de l'huile sur le feu. C. NAINE.

## Lettre d'Angleterre

Bradford, le 31 janvier.

Depuis plus d'un an que les conservateurs sont au pouvoir avec leurs 420 députés en face des 200 de l'opposition réunie, il leur a été relativement aussi facile de faire ce qu'ils voulaient, que de s'abstenir de réaliser ce qu'attendaient d'eux une bonne partie des électeurs qui les envoyèrent au parlement en novembre 1924.

Ce qu'ils ont fait se résume en deux mots : le contraire des travaillistes ; de la vraie politique conservatrice. Sous le gouvernement Macdonald, le ministre des finances, Philippe Snowden avait maintenu l'impôt direct et progressif sur le revenu, à son niveau élevé, et abaissé considérablement les impôts indirects sur le thé, le café, le cacao, etc. Sous M. Baldwin, M. Churchill, un ancien libéral, libre-échangiste, passé au conservatisme protectionniste, abaisse l'impôt sur le revenu et surtout aux plus hauts degrés de l'échelle, et crée de nouveaux impôts indirects, taxes sur la soie naturelle et artificielle, etc. — Macdonald avait supprimé les fameux droits d'entrée « Mackenna » sur les montres, la broderie, les autos, etc. ; M. Baldwin les rétablit en les aggravant. — Macdonald s'était montré généreux, quoique prudent, dans l'attribution des indemnités de chômage et avait abaissé à trois le nombre des jours d'attente avant que l'indemnité soit accordée ; M. Baldwin la porte à six jours et supprime l'indemnité à toute une catégorie de chômeurs, par exemple aux jeunes ouvriers qui vivent dans leur famille. — Macdonald avait réduit le budget de l'armée et arrêté complètement la construction des docks de Singapour ; M. Baldwin la reprend aussitôt et accorde 135 millions de livres sterling (3 milliards et tiers de francs suisses) à l'armée de terre et de mer. — Macdonald avait apporté quelques améliorations dans l'instruction publique, diminution du nombre des élèves dans les classes primaires (il y en avait souvent 60 et plus) et extension des classes du soir ; M. Baldwin, lui, parle d'économie, alors que le budget de l'éducation (48 millions de livres) ne dépasse guère le tiers de celui de l'armée !

Et il y a des gens, des Suisses surtout, qui viennent vous demander, avec des airs de stupéfaction : « Comment, vous, vous êtes socialistes, vous lisez le « Daily Herald », vous voteriez pour le retour de Macdonald, si vous pouviez ? — Tu parles, et des deux mains, et pas seulement en Angleterre ! »

Voici d'ailleurs une petite histoire, vraie, qui vous montrera comment les conservateurs les plus aveugles arrivent parfois à recouvrer la vue. Il y a plus d'un an, dans une petite ville de la côte, je rencontre un compatriote, maître de français dans une école secondaire subventionnée par l'Etat. Il y était entré, à peu près au moment où les travaillistes avaient pris le pouvoir, et il ne s'en trouvait pas plus mal pour autant. Je descends donc du train et le trouve qui m'attend avec un sourire d'autant plus épanoui, que nous avions étudié ensemble autrefois, qu'il connaissait un peu mes idées subversives et avait en mains les résultats des élections au Parlement anglais, annonçant le triomphe des conservateurs.

J'en savais quelque chose et, ayant préparé mon air indifférent, je laissai passer sans commentaires, les témoignages de sa satisfaction. « L'Angleterre, disait-il, aurait enfin un gouvernement stable, sage et responsable. Le chômage diminuerait bientôt. D'ailleurs, il y avait pas mal de chômeurs qui pourraient travailler s'ils le voulaient bien. » — Moi, bien sûr, comme disait l'autre, je me cramponnais pour ne pas sauter.

Bref, une année s'écoule et les circonstances me ramènent dans la même petite ville. Comme je suis le moins rancunier des humains, je passe chez mon copain et le trouve dans les soucis, le sourire passablement jauni. « Ah ! bien oui, me dit sa femme, avec l'indignation la plus légitime, un beau Noël ! Est-ce que le dernier jour avant les vacances, le directeur n'a pas rassemblé les professeurs pour leur annoncer qu'en vue des économies ordonnées par le ministre de l'instruction, trois des maîtres devraient se trouver des postes ailleurs, avant la fin du trimestre prochain. Et naturellement, c'est Jacques, qui est Suisse, qui sera probablement l'un des trois. Je vous garantis que cela nous a joliment gâté notre Noël ! »

Moi, j'étais bien embarrassé ; et, comme le Jacques ne disait rien, j'ai risqué un mot : « Je vous comprends, bien sûr ; vous n'aimeriez pas, si Jacques est au chômage, avec les onze ou douze cent mille qui y sont déjà, qu'on vienne vous dire que c'est encore un de ces paresseux qui retirent l'indemnité pour ne rien faire ! » Oh ! je ne l'ai pas dit comme ça, tout d'un coup, comme un malappris, mais doucement, peu à peu, en buvant mon thé, par petites gorgées.

Et dire qu'il y a encore des gens qui ne croient pas à la justice immanente et au triomphe du socialisme !

Jean-P. INAEBNIT.

### Mot de la fin

Un jour, Henri IV, passant par une petite ville, dut s'arrêter devant la députation qui accourait pour le haranguer. L'orateur, ayant commencé son discours, fut interrompu par un âne qui se mit à braire à gorge déployée.

— Messieurs, dit le malin Béarnais, parlez chacun à votre tour ; je ne vous comprends pas.

m'a ouvert les yeux. J'ai enfin trouvé mon chemin de Damas.

J'avais, dans mon aveuglement, parlé d'assassins à propos de Matteotti et de Molinella et de tant d'autres événements italiens. Je n'avais rien compris et parlais de ces choses comme quelqu'un qui n'a aucune idée de la grandeur d'une nation et des sacrifices qu'il faut savoir faire pour elle. Qu'est-ce donc, je vous prie, que quelques hommes que l'on supprime dans l'ombre de la nuit, dans leur lit, loin des regards, en doucement, d'un coup de poignard ? Faut-il être épicière pour ne pas saisir que tout cela ne compte pas, si on ramène la confiance. Les Soviets ne peuvent-ils pas aussi se moquer de nos pusillanimes critiques, puisque la confiance revient peu à peu : la plupart des Etats étrangers et pas mal de capitalistes ne trafiquent-ils pas avec eux et la base du trafic n'est-elle pas la confiance ?

En Italie, c'est certainement la confiance qui renait à l'intérieur. La presse a eu une telle confiance dans le fascisme qu'il a suffi d'une toute petite pression pour qu'on la remette aux disciples de Mussolini. On y a mis quelques millions, on a recouru à quelques innocentes menaces, sommations, destitutions, à une ou deux expéditions et tout s'est arrangé à l'amiable, même au « Corriere della Sera », si grande est la confiance.

Trois petits faits illustrent brillamment ce règne de la confiance qui m'échappait quand parlait en moi mon démon.

Mussolini en inspire tant qu'un tas d'Italiens ont trouvé meilleur d'aller vivre sous un autre ciel, alors que le leur est si beau. Ils ont montré pour les brigades destinées à réformer leur caractère, un goût dédaigneux. Bien plus, ces mauvais patriotes ont le toupet de mal parler du fascisme et de critiquer les cures énergiques que Mussolini ordonne à ses sujets pour leur salut terrestre. A l'intérieur, ces peureux n'osaient pas dire ce qu'ils pensaient. Ils crurent qu'une fois à l'étranger, ils pourraient parler sans risquer le poignard. Peut-on être naïf à ce point. On le leur fit bien voir : on décréta une aimable petite loi patriotique enlevant à ces ennemis de l'Italie et de Mussolini leur droit de cité et confisquant leurs biens.

Seul un régime inspirant la confiance la plus profonde peut en arriver là. Les deux autres faits se passent de commentaires. La veuve de Matteotti renonce à se porter partie civile au procès de son mari. Elle sait que Farinacci défendra le courageux Dumini qui a accepté l'opprobre pour sauver l'Italie. Cela lui a paru un gage suffisant et elle a remercié ses avocats, Modigliani et Gonzales... elle a confiance. M. Muret ferait bien de lui faire parvenir son article.

Mais ce qui établit le mieux combien M. Muret, mon nouveau maître, est un homme profond et subtil quand il parle de la confiance qu'inspire le fascisme, c'est le dernier illustre propos du duce, propos qui le place au côté de l'homme qui voulait avoir sans cesse sa poudre sèche pour assurer la paix à l'Europe : « C'est à l'ombre des épées qu'on obtiendra la paix !!! »

Ah ! M. Motta s'y connaît en « politique étrangère spéciale pour l'Italie », lui qui eut toujours confiance.

E.-Paul GRABER.

### PENSEES

La misère porte au désespoir, la grandeur inspire la présomption. Pascal.

L'homme juste n'est pas celui qui ne fait tort à personne, mais celui qui, ayant le pouvoir de nuire, en réprime la volonté. Pythagore.

## Le centenaire de Brillat-Savarin Magistrat et amateur de fondue !

Les « souvenirs » savoureux de notre ami « Labor » ont fait mention de Brillat-Savarin. On en fête justement le centenaire. Né en 1755 à Belleley, mort à Paris en 1826, il incarne le type du fin dégustateur et jamais, il le dit lui-même, les révolutions politiques ne troublèrent ses digestions. Car Brillat-Savarin joua un rôle politique : il fut député à la Constituante, président du tribunal civil du département de l'Ain. La Terreur le chassa à l'étranger ; il se réfugia à Genève et à Lausanne. C'est là qu'il apprit à faire et à apprécier notre célèbre fondue neuchâteloise. Il est l'auteur de plusieurs livres : « Vues et projets d'économie politique », « Fragments sur l'administration judiciaire », etc., etc. Mais si l'on a retenu sa mémoire, ce n'est pas pour ces savants volumes, mais à cause d'un petit ouvrage intitulé « La Physiologie du goût ». Ah ! le savoureux traité !

« Il y a une vingtaine d'années, mise par des médecins barbares au régime des pâtes et de l'eau minérale, l'Europe avait oublié ou méprisait la cuisine.

Berthelot nous menaçait même de satisfaire, désormais, notre appétit avec des boulettes que l'on eût avalées sans interrompre ses occupations.

Et Paul Adam entrevoyait l'époque où l'homme de bon ton, renonçant à ces réunions autour de viandes d'animaux qui lui rappelaient l'âge des cavernes, se nourrirait dans son cabinet de toilette, à côté de sa brosse à dents.

Qui veut faire l'ange fait la bête. Dieu merci ! on a relu la Physiologie du goût.

Hé ! quoi, dans un journal démocratique, voici l'éloge d'un art de luxe ?

Apprenez, lecteurs, que la gastronomie n'est pas un luxe.

C'est, d'abord, une richesse pour le pays tout entier, et, peut-être, car la chair est faible, le plus vif attrait du touriste.

Et c'est, dans le ménage le plus humble, une joie renouvelée quotidiennement.

Car les mets somptueux et recherchés, l'orgie romaine n'ont rien à voir avec notre propos.

Ecoutez Brillat-Savarin : « Ceux qui s'indignent ou s'enivrent ne savent ni boire ni manger. »

Mais des repas bien ordonnés, des aliments simples apprêtés avec soin, l'aimable conversation qui pétillait autour de la table, voilà des éléments de mieux-être social que les leçons du gastronome vous fournissent.

L'ordre, le goût apporté aux médiocres besoins journaliers, l'esprit de société, et je ne sais quelle dose de spiritualisme introduite dans un objet tout matériel, pourquoi la démocratie en ferait-elle fi, sottement ?

Brillat-Savarin appréciait le régionalisme culinaire.

Il n'a pas manqué de nous léguer, dans son ouvrage, la recette de la « fondue », chère aux Bugistes (habitants du Bugey, dont notre homme était originaire).

Du reste, des hommes compétents ont affirmé que sa recette était fort inexactement donnée.

Mais nous n'allons pas le chicaner aujourd'hui sur telle ou telle dose de fromage, d'ail ou de vin blanc. »

### Un phénomène

Chez M. Thomas, à Crassier (Vaud), une vache a mis au monde un veau mâle ayant 2 têtes très bien conformées et de grosseur normale à proportion du corps.



**Grande Salle du Cercle Ouvrier**

MAISON DU PEUPLE

**GRAND CONCERT CLASSIQUE**

donné par l'Orchestre POLO  
Mercredi 3 février 1926

- PROGRAMME: 1396
1. Marche militaire ..... SAINT-SAENS
  2. Preislied ..... WAGNER
  3. La Princesse Jaune, ouverture ..... SAINT-SAENS
  4. a) Souvenir ..... DRLA
  - b) Le Petit tambour (avec variations) ..... DAVIED
- Solo de violon (M. GRIESA)
- ENTR'ACTE
5. Tannhäuser, fantaisie ..... WAGNER
  6. Danses espagnoles 1-2 ..... MOUSKOSKY
  7. An den Frühling ..... GRIEG
  8. Marche turque ..... MOZART
- Entrée libre    Consommations de 1<sup>er</sup> choix    Prix modérés

**Soupes scolaires**

La Société des Soupes scolaires distribue chaque jour un repas copieux de soupe, légume et pain, à des écoliers au nombre de 150 à 200, suivant le temps et l'état des chemins. Aux environs, elle pourvoit de soupe à discrétion les enfants demeurant loin de l'école.

Les dépenses de la Société s'élèvent, suivant les hivers, suivant le chômage et la situation économique, au chiffre de fr. 4,500 à fr. 8,000 par an.

Les Soupes scolaires n'ont pas fait de collecte en 1925, mais elles sont obligées de recourir cette année aux amis de l'enfance, à tous ceux qui ne veulent pas que l'enfant ait faim, et elles comptent sur eux pour remplir la tâche de l'œuvre.

Un carnet de souscription, muni de l'estampille officielle sera présenté dans tous les ménages dans le courant de février. Ces jours prochains, le coureur passera dans le quartier des Crétêts et au sud de la ligne C. F. F.

Chacun est prié de lui réserver un bon accueil.

**Le Comité des Soupes scolaires:**  
Ch<sup>e</sup> QUAILLE, caissier.    Ed. WASSERFALLEN, président.

Achetez tous l'Horaire de poche de LA SENTINELLE

**AUX ARCADES**

14, Rue Neuve, 14 1390  
(Ancienne maison J. GÄHLER, succ. W. STOLL)

Vente après inventaire de  
**BLOUSES BUREAU**

	longueur 120 cm.	125 cm.	130 cm.
<b>Dames</b> fag. châle, toile écrue	7.75	8.25	8.75
<b>Dames</b> toile blanche, ceinture et plis	12.50	13.—	13.50
<b>Dames</b> façon châle, mi-fil, plis et ceinture	9.75	10.75	11.75
<b>Dames</b> façon châle, mérinos noir	12.25	12.75	13.50
	longueur 110 cm.	120 cm.	130 cm.
<b>Messieurs</b> fag. ouv., écrue, poche, col rab.	7.75	8.50	9.25
<b>Messieurs</b> ouv., mi-fil, col rab. ceint., poche	9.75	10.50	11.25
<b>Chemises de travail</b> flanellette, jolis dessins, art. d'us., av. et sans col			5.90

**F. O. M. H. LA CHAUX-DE-FONDS**

Groupe des monteurs de boîtes or

Jeu 4 février, à 15 heures  
à la Maison du Peuple (Salle du Cercle ouvrier)

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

Ordre du jour très important  
Amendable  
Les membres doivent présenter leur carnet de contrôle à l'entrée. 1398

**Boucherie Chevaline**

Rue du Collège 25    Téléphone 12.24

débite tous les jours de la  
**Belle viande fraîche**

ainsi que d'excellentes 1387  
**Saucisses sèches - Gendarmes**  
**Cervelas - Salé cuit**

Expéditions rapides et soignées  
Se recommande, V<sup>e</sup> E. SCHNEIDER-BENOIT.

Le record du fou rire  
**The Freshman**  
Le record du fou rire

**Vins** Venkomm & C<sup>e</sup>  
Tél. 68 1135  
Enfants de 12 ou 13 ans sérieux et actifs, sont demandés pour le portage du journal. — S'adresser au bureau.

**Restaurant du Nouveau Stand LE LOCLE**

Samedi 6 février 1926, dès 20 heures  
**Grand Bal Masqué**

Dès 24 heures  
Bataille de serpents — Orchestre Jazz-Band  
Entrée: Fr. 6.— par couple

CONSOMMATION DE PREMIER CHOIX - RESTAURATION  
P16554Le 1397    Le tenancier, A. Etienne-Perrot.

Le record du fou rire  
**The Freshman**  
Le record du fou rire

Ville de La Chaux-de-Fonds

**Déclaration pour immeubles**

Conformément à l'article 4 du Règlement communal sur les impositions, les contribuables domiciliés à La Chaux-de-Fonds qui possèdent des immeubles ou parts d'immeubles dans d'autres localités du canton, sont invités à adresser à la Direction des Finances communales, d'ici au 15 février 1926, une déclaration écrite de la nature, valeur et situation de ces immeubles.

Le mandat d'impôt payé en 1925 doit être joint à cette déclaration.

La Chx-de-Fds, le 19 janv. 1926.  
Direction des Finances.

Le record du fou rire  
**The Freshman**  
Le record du fou rire

Mesdames, ouvrez

vos boîtes facilement avec notre petit appareil "HORS CONCOURS", très bon marché; ouvre instantanément sans effriter le verre, sans abîmer le caoutchouc.

Lavez vos fenêtres avec "Le Rapide", très pratique, bon marché, remplaçant les peaux de daim coûteuses.

O'Édar, The Majic, Félix.

**SANDOZ Frères**

LE LOCLE 1392  
successeurs de H. SANDOZ-ROULET

**Etat civil du Locle**

Naissance. — Montandon, Andrée, fille de Henri-Auguste, horloger, et de Berthe-Léa née Montandon, Neuchâteloise.

Promesses de mariage. — Carlini, Gaston-Armand, manœuvre-horloger, Italien, et Caille, Irène-Marie, horlogère, Française.

Le record du fou rire  
**The Freshman**  
Le record du fou rire

**Etat civil de Neuchâtel**

Promesses de mariage. — Jean-Max-Saladin de Meuron, de Neuchâtel, commerçant, et Odette-Eva Mani, les deux à Marseille.

Mariages célébrés. — 28. Paul Etter, manœuvre, et Juliette GrandGuillaume-Perrenoud, ménagère, les deux à Neuchâtel. — 29. Robert Schurch, caviste, à Neuchâtel, et Berthe Humbert-Droz, ouvrière de fabrique, à Pesoux.

Le record du fou rire  
**The Freshman**  
Le record du fou rire

**Etat civil de La Chaux-de-Fonds**

Promesses de mariage. — Miserez, Humbert-César, boîtier, Bernois, et Jeanmaire-dit-Quartier, Marguerite-Elise, ménagère, Neuchâteloise et Bernoise.

Décès. — 5939. Guignard, Paul-Frédéric, époux de Arsénie Lesquereux née Dubois, Vaudois, né le 4 avril 1857.

**Inhumations**

Jeu 4 février 1926, à 13 1/2 h.: M. Guignard, Paul, 68 ans 10 mois, rue du Progrès 93. Avec suite.

Les membres de l'Assurance au décès (Cercle ouvrier) sont avisés du décès de Monsieur Paul GUIGNARD leur regretté sociétaire.

1389    Le Comité.

**En cas de Deuil**

téléphone au 11.75 pour Robes, Manteaux Costumes

Complets - Pardessus pour avoir des prix de bon marché réels et connus

Envoi de choix à domicile  
MADAME 1246

Marguerite WEILL  
Léopold-Robert 26  
2<sup>me</sup> étage  
La Chaux-de-Fonds

**GRANDE VENTE DE BLANC**

Voir nos vitrines 1385 Visiter notre magasin

**Nos Draps de lit**

En coton écru				En coton blanc			
belle qualité, double chaîne				avec belle guirlande brodée et festons			
150 x 250 cm.	165 x 250 cm.	180 x 250 cm.	200 x 250 cm.	185 x 250 cm.			
4.75	5.45	5.75	6.75	13.50			4.90
				<b>En mi-fil</b>			
				belle qualité forte de grand usage			
170 x 250 cm.		180 x 250 cm.		180 x 250 cm.			
6.90		7.90		13.50			3.45
				<b>En mi-fil</b>			
				superbe qualité, richement brodée			
165 x 250 cm.		185 x 250 cm.		180 x 250 cm.			
8.90		9.75		17.50			19.50
				<b>En mi-fil</b>			
				qualité extra, richement brodée			
170 x 250 cm.		180 x 250 cm.		180 x 270 cm.			
9.75		10.80		22.50			7.90

**Nos Taies d'oreiller et Entourrages**

En toile blanche,	1.75	<b>Traversins</b> en belle toile blanche	
En toile blanche avec ourlets à jour,	1.95	65 x 100 cm.	65 x 120 cm.
En toile blanche avec feston et ourlets à jour,	2.45	2.75	3.25
En toile blanche avec un coin brodé et ourlets à jour,	2.90	<b>Traversins</b> en beau basin mercerisé	
En toile blanche avec feston et un coin brodé,	3.90	65 x 100 cm.	65 x 120 cm.
En basin très belle qualité mercerisée,	2.45	3.45	3.90
		<b>Fourres de duvet</b>	
		en beau basin mercerisé	
		135 x 150 cm.	135 x 170 cm.
		8.90	9.75
			11.50

**Aux Quatre-Saisons s. - St-Imier**

## Les faits du jour

### Un discours de M. Briand.

La stratégie financière de M. Briand a débuté, hier, après intervention de Cachin, Garchery et Malvy. Pendant la guerre, a dit ce dernier, les pauvres ont donné leur sang, il faut que les riches donnent aujourd'hui leur argent. M. Briand parle ensuite au nom du bon sens. La France fait preuve d'un optimisme magnifique. Elle travaille et force l'admiration. Il faut qu'elle ait la confiance chevillée au corps, elle garde son bel état d'âme au milieu des prophéties les plus sinistres. Le ministre fait allusion à la ruée vers les caisses vides (rires). On n'évite pas les paniques en mettant la main sur son cœur et en proclamant que les engagements de l'Etat sont sacrés. M. Briand rappelle qu'il a demandé une inflation, plus trois milliards d'impôts nouveaux. C'est une terrible passe pour le gouvernement. La confiance, la bonne impression à l'étranger, permettraient de maintenir le franc et de souffler. Il est pénible de demander un effort à la nation, mais il est encore plus pénible de voir le navire aller s'entr'ouvrir sur les rochers et s'engloutir, faute d'efforts pour le redressement. Au terme de sa longue intervention, M. Briand a déploré l'instabilité et la vie trop courte des ministères. Il a résolu de se cramponner au pouvoir dans le but de gagner la bataille du franc, coûte que coûte. Par 315 voix contre 228, la Chambre a décidé de discuter aujourd'hui le titre 3 du projet de refonte des impôts actuels.

### Aux Communes.

L'opposition travailliste et libérale a commencé son œuvre au Parlement britannique. Clynes, travailliste, s'est réjoui du fait que le discours du trône parle du désarmement, car, au cours des quatre ans écoulés, l'Angleterre a dépensé 452 millions de livres sterling pour ses armements. M. Baldwin a cherché à s'en tirer avec le sophisme habituel de la sécurité nationale. A la Chambre des lords, lord Haldane, socialiste, a critiqué le règlement de la dette italienne. Un amendement travailliste réclame la réorganisation industrielle sur la base de la nationalisation et du contrôle des services essentiels par la démocratie. R. G.

### La chaire Victor Hugo

PARIS, 2. — Havas. — La chaire Victor Hugo à la Sorbonne qui fut créée par souscription publique a été solennellement inaugurée cet après-midi sous la présidence de M. Lapie, directeur de l'Académie, et en présence des doyens des Facultés et des personnages officiels. Le président de la République était représenté par M. Michel, secrétaire général à la présidence et le président du Conseil par son chef de Cabinet. Après une courte allocution du directeur, M. Brunot, doyen de la Faculté des Lettres, a prononcé un discours.

### Un pugilat à l'ambassade russe

PARIS, 3. — Havas. — Le « Journal » rapporte qu'un ancien officier géorgien, M. G. Melidse, s'est présenté mardi soir à plusieurs reprises à l'ambassade de Russie. Enfin introduit auprès de M. Constantin Yakouboski, secrétaire de l'ambassade qu'il réclamait avec insistance, il l'a frappé au visage à coups de poing. Aussitôt arrêté, il s'est refusé à toute déclaration. M. Yakouboski, de son côté, affirme ne pas connaître son agresseur.

### L'affaire Lancel

PARIS, 3. — Havas. — Le juge chargé d'instruire l'affaire Lancel, le grand négociant parisien qui tua M. Marge, l'amant de sa femme, a entendu mardi après-midi M. Blanc, l'ami de M. Lancel, qui l'accompagnait le jour du drame, ainsi que deux de ses employées. Les trois témoins ont confirmé que M. Lancel n'avait tiré sur son rival qu'après avoir reçu un coup de poing à l'épaule. Le médecin légiste qui examina M. Lancel a confirmé nettement ses déclarations antérieures. L'instruction est donc virtuellement close.

### Londres-Le Cap

LE CAP, 3. — L'aviateur anglais Cobham qui tente la randonnée Londres-Le Cap est arrivé mardi à Prétoria.

### Les rats d'église

BERLIN, 3. — Wolff. — Six rats d'église ont été condamnés, par la cour d'assises de Liegnitz, à subir entre tous 37 ans de maison de force.

### Des skieurs surpris par une tempête de neige

CHAMBERY, 2. — Tandis qu'il pleuvait dans les vallées, une violente tempête de neige sévissait sur les hauteurs. C'est ainsi qu'une caravane de skieurs italiens, partis de Bardonnèche, à destination de Modane, fut arrêtée dans les parages de Fontainefroide. Trois skieurs furent laissés en cet endroit, tandis que les autres, plus habiles, purent échapper à la tourmente pour aller chercher du secours.

Les trois frères Merlod, de Modane, qui connaissent bien la contrée, purent, après de sérieux efforts, arriver jusqu'aux skieurs en détresse et en sauver deux, déjà à demi ensevelis dans la neige; le troisième, une jeune doctoresse de Turin, n'a pu être retrouvée. Une caravane de secours a été organisée pour aller à sa recherche, mais sans grande chance de la retrouver vivante.

### Assassiné à coups de pic

LUXEMBOURG, 2. — Wolff. — A Bettingen, M. Funk, cordonnier vivant seul, et qui n'avait pas été vu depuis huit jours, a été retrouvé mort dans son logement. Sa tête portait les marques de 24 coups opérés au moyen d'un pic. On croit qu'il s'agit d'un meurtre ayant pour but le vol.

### Le crime de trois ivrognes

PARIS, 3. — Havas. — Une dépêche de Lorient aux journaux signale qu'un crime horrible vient d'être commis en Bretagne. Trois ivrognes ont pénétré de nuit chez un vieillard, l'ont assommé et, après l'avoir arrosé de pétrole, l'ont fait brûler dans sa cheminée.

## INFORMATIONS

### A la Chambre française: Première intervention de M. Briand

#### En Suisse: Une noyade simulée à Genève

##### BISBILLES FASCISTES

**Farinacci n'est plus en odeur de sainteté**  
LONDRES, 3. — Le « Daily-News » prévoit qu'une crise au sein des partis fascistes italiens est imminente et pourrait avoir de sérieuses conséquences. Un différend entre MM. Mussolini, Federzoni et le secrétaire général Farinacci en serait la cause. D'après des renseignements particuliers, ajoute le « Daily-News », M. Farinacci serait très prochainement obligé d'abandonner le secrétariat général.

##### L'affaire Matteotti

ROME, 3. — Le « Giornale d'Italia » confirme que le procès Matteotti se déroulera à Chiesti, au palais de justice de cette ville. Plus de 300 personnes seront citées, sans compter les journaliers.

##### Un procès mouvementé

La police américaine mobilise la cavalerie et les chars d'assaut pour empêcher le lynchage de l'accusé

Un message de Lexington (Kentucky) annonce que les autorités régionales ont mobilisé d'urgence des escortes de cavalerie de plus de 1000 hommes et de nombreux chars d'assaut, en vue d'empêcher le lynchage d'un nègre, Henry Jones, accusé d'un attentat contre une femme blanche et de l'assassinat de son mari et de ses deux enfants. Les débats s'ouvriront aujourd'hui. L'indignation provoquée par ce crime est telle que des barricades ont dû être dressées tout autour du Palais de justice pour en prévenir l'invasion par la foule. (Resp.)

## CONFÉDÉRATION

### Suisse et Russie

Dans sa séance de mardi, le Conseil fédéral a pris connaissance de l'état actuel des pourparlers engagés avec le gouvernement des Soviets, par l'entremise du gouvernement français. On a constaté au Palais un nouvel optimisme.

Le Conseil d'Etat de Genève s'est occupé dans sa séance de mardi matin des relations de la Suisse avec les Soviets. Il a adressé au Conseil fédéral une lettre pour le mettre en garde contre certains articles véhéments parus dans la presse et qui ne représentent que l'opinion de leurs auteurs. M. Bron, chef du Département de l'industrie et du commerce, qui se rend à Berne pour discuter de la question des horaires, a été chargé de demander une entrevue à M. Motta pour lui dire la pleine confiance du Conseil d'Etat genevois dans le Conseil fédéral pour régler le conflit au mieux des intérêts du pays.

### Parti socialiste genevois

Le Comité central du parti socialiste genevois s'est occupé d'une réorganisation partielle du parti. En ce qui concerne les finances, les ressources de la caisse cantonale centrale doivent être augmentées, ce qui permettra de venir en aide aux sections débutantes. On envisage également l'augmentation du nombre des membres du Comité central, afin de pouvoir supprimer les commissions spéciales et accessoires. L'assemblée a enfin décidé de présenter aux suffrages du congrès socialiste, le même Comité central avec comme président Burklin, conseiller aux Etats.

### Température printanière

Le fœhn souffle depuis mardi matin dans les vallées du Rhin, de la Limmat, de la Reuss et de l'Aar. Le thermomètre monte presque à la température du printemps. A Coire, Glaris et Heiden on signalait hier à midi, à l'ombre, une température de 15 degrés au-dessus de zéro. La neige fond rapidement.

### L'alcoolisme meurtrier

Le meurtre qui s'est produit la nuit de samedi à dimanche sur la route d'Hergiswil a été commis après consommation exagérée d'alcool. La victime, Kaspar Kurmann, ainsi que l'auteur, Joseph Hammer, de Landendorf, Soleure, avaient passé la soirée dans un café de Willisau et s'étaient livrés à d'incessantes querelles. Tous deux étaient saouls. Hammer quitta le café peu après Kurmann et rechercha ce dernier, la dispute ne tarda pas à dégénérer en voies de fait. Au cours de la lutte, Hammer fit à son adversaire avec le couteau de boucher que l'on trouva le lendemain près du cadavre, une large entaille au cou, du côté gauche. L'artère fut coupée, la victime perdit son sang et la mort ne tarda pas à venir.

### La frayeur des ours

Les Bernois, auxquels rien de ce qui concerne les ours ne saurait être étranger, s'amuse fort d'une aventure qui vient d'arriver à leurs protégés, et dans laquelle ceux-ci, nous sommes navés de l'avouer, n'ont pas eu les rieurs de leur côté.

Quelques grands magasins de Berne distribuent ces temps-ci aux enfants de leurs clients, des ballons de baudruche rouge, qui ont grand succès. Un gosse eut l'idée de fixer un caillou à la ficelle de son ballon et de jeter le tout en pleine fosse aux ours. Le ballon se trouva flotter ainsi entre ciel et terre, à un mètre cinquante de hauteur environ. Ce fut, dans la fosse, une terreur folle. Les puissants plantigrades se collèrent contre le mur à moitié morts de frayeur. Et ce fut toute une affaire que de les faire rentrer dans leur loge pour aller enlever le ballon-fantôme. Quant au gosse, il avait prestement détalé.

##### Dénouement funèbre

L'affaire des détournements commis au bureau des pompes funèbres de la ville de Genève veut prendre une tournure tragique. L'un des deux inculpés, Charles Dubois, 42 ans, Genevois, s'est précipité hier soir dans le Rhône du haut du pont de Peney. Sur le parapet on a retrouvé le pardessus de Dubois contenant une lettre où le désespéré avouait avoir commis des détournements pour une somme de 6,000 fr. et demandait pardon.

Le juge d'instruction Bâtard qui venait de recevoir du parquet l'ordre d'informer a décerné immédiatement un mandat d'arrêt contre le second inculpé Emile Chamoux, ex-caissier comptable des pompes funèbres, lequel fut arrêté peu après et écroué immédiatement à la prison de St-Antoine. Au cours de l'interrogatoire qu'il a subi peu après, Chamoux a reconnu que les détournements dont il est l'auteur remontent à 1921.

##### Un simulacre?

La nouvelle du suicide de Ch. Dubois, ex-comptable des pompes funèbres de la ville de Genève, a laissé la police sceptique. Elle croit plutôt qu'il s'agit d'un simulacre. Aussi, à titre de précaution, a-t-elle transmis à tous les postes de gendarmerie un signalement très détaillé du disparu, qui est maintenant recherché non seulement dans les eaux du Rhône, mais aussi sur terre ferme. Dubois est âgé de 42 ans. On l'a vu pour la dernière fois dans un café d'Aire-la-Ville, où il griffonna au crayon la lettre retrouvée dans son pardessus, sur la barrière du pont de Peney, surplombant les remous tumultueux du Rhône, très profond en cet endroit.

##### Centimes additionnels

Le Conseil d'Etat de Genève a fixé au samedi 20 et au dimanche 21 la votation communale référendaire sur les centimes additionnels de la ville de Genève.

##### Jura Bernois

##### Une arrestation à Muriaux

On annonce de Muriaux l'arrestation de l'ancien receveur M. Marc Taillard, qui s'est rendu coupable de détournements, évalués à plusieurs milliers de francs. M. Taillard, autrefois fonctionnaire consciencieux, s'adonnait depuis quelques années à la boisson. On suppose que les détournements de sa caisse résultent surtout de ce laisser aller.

## CANTON

### Au tribunal de Boudry. Condamnation exagérée

Le garde-barrière Robert, qui oublia de fermer la ligne, à la guérite du Carré, près de St-Aubin, et qui fut la cause indirecte du drame dans lequel M. l'avocat Guinand, aujourd'hui entièrement rétabli, manqua de perdre la vie, a passé hier en tribunal. Après des débats assez longs, mais qui se résumèrent au rappel de faits connus, le garde-barrière Robert a été condamné à trente jours de prison, sans sursis. Le procureur général avait pourtant renoncé à la peine d'emprisonnement. Cette condamnation atteint un vieillard de 63 ans. Elle a provoqué une véritable stupeur et la plus grande indignation parmi l'auditoire et les témoins.

### Le projet de loi sur les patentes d'auberge

On se souvient que la commission du Grand Conseil, chargée de l'examen du projet de loi sur l'assurance-chômage, a jugé qu'il y avait lieu de substituer aux centimes additionnels proposés par le Conseil d'Etat, pour couvrir les dépenses de l'assurance-chômage, le système des patentes d'auberge. Le rapport rappelle que déjà en 1904 le Conseil d'Etat préconisait l'extension des droits de patente. Dans la population, on s'est enfin rendu compte des dangers que fait courir à notre peuple l'abus des boissons fermentées ou distillées. On ne raille plus aujourd'hui les sociétés qui luttent contre l'alcoolisme. L'extension des patentes a pour effet d'amener la fermeture de cabarets mal tenus et ne répondant pas à des besoins réels, les bons établissements verront du même coup leur situation consolidée. On rappelle la motion Auguste Jeanneret, de 1902, au sujet de la vente en détail de l'alcool dans les épiceries. La commission actuelle estime que tous les débits doivent être mis sur le même pied, quitte à doser la mesure. En revanche, il n'y a pas lieu d'introduire une patente nouvelle pour les personnes exploitant des établissements dans lesquels on ne vend aucune boisson alcoolique (auberges de tempérance, café-chocolat, crémeries). Ces établissements doivent être mis hors de cause.

La loi actuelle oblige celui qui possède plusieurs locaux de vente à prendre une patente pour chacun de ces locaux. La prise de commande sera assimilée à la vente. On a constaté que, dans des succursales sans patente, les desservants prennent des commandes pour les transporter au magasin principal, qui expédie la marchandise aux clients. La nouvelle loi mettra fin à ce procédé.

Les préfets seront chargés du classement des patentes dues par les tenanciers des pensions alimentaires. La loi évitera d'imposer de trop lourdes charges en cas d'exploitation temporaire.

Au 31 décembre 1925, il existait dans notre canton: 540 hôtels, auberges et cafés; 55 cercles; 64 pensions alimentaires vendant du vin; 262 épiceries payant patente de boissons distillées. Soit un total de 921. On peut encore prévoir dans quelle mesure ce chiffre de 921 débits sera

modifié par l'application de la loi sur les patentes d'auberge.

Le projet de loi comprend treize articles dont voici un bref résumé: Sont astreints à la patente annuelle les personnes autorisées à exercer la profession d'hôtelier, de restaurateur ou de cafetier, les tenanciers de débits de boissons alcooliques fermentées appartenant aux sociétés et cercles, les tenanciers de pensions alimentaires où l'on consomme des boissons pendant les repas, les négociants vendant en détail, pour emporter. Est réputée vente en détail toute quantité inférieure à deux litres. Une commission formée d'un représentant du département de police, du préfet du district et d'un délégué de l'autorité communale, arrête, tous les trois ans, pour chaque localité, la liste des établissements soumis à la patente et fixe la classe dans laquelle rentre chaque débitant. Le coût des patentes temporaires, cantines, fêtes, sera de 5 à 40 fr. par jour, les minima seront réduits de 2 à 20 fr. si le tenancier de la cantine paie la patente d'auberge.

Le prix annuel des patentes d'auberge est fixé d'après l'importance et le chiffre d'affaires de l'établissement pour lequel le droit est concédé, dans les limites ci-après:

1re classe, 500 fr.; 2me classe, 400 fr.; 3me classe, 300 fr.; 4me classe, 200 fr.; 5me classe, 100 fr.

Le Conseil d'Etat pourra fermer les établissements qui ne se soumettraient pas à la loi.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Centre d'éducation ouvrière

Au Collège industriel, ce soir, à 20 h. 15, laboratoire de biologie, M. Auguste Lalive donnera une quatrième causerie sur l'astronomie, avec projections lumineuses.

Nous invitons toutes les personnes qui portent intérêt à ces problèmes à s'y rencontrer.

### La grève des boitiers or

#### Un nouveau concert de la fanfare des boitiers

Demain soir, la fanfare et la chorale des boitiers, qui ont eu un si brillant succès chez Ariste, donnent un grand concert à la Maison du Peuple, dans la grande salle communale. Entrée modique de dix sous. Que personne ne manque cette soirée où l'Harmonie des grévistes boitiers sera secondée d'excellents comiques et de productions diverses, plus amusantes les unes que les autres.

### La grève

Elle continue sans incident. Un journal de Lausanne, qui s'est distingué pendant tout le cours de la grève par ses commentaires exagérés et inexacts, croit bon de souhaiter ce matin que le mouvement déclenché d'un commun accord entre patrons et ouvriers boitiers ne devienne pas en un conflit entre ces deux éléments. Nous ignorons quel est le correspondant ayant intérêt à souhaiter une pareille scission, qui est une invention absurde, à moins que ce ne soit une manœuvre. Patrons et ouvriers boitiers n'ont jamais marché plus étroitement la main dans la main que ces derniers jours. Le correspondant lausannois en sera pour ses frais d'imagination.

Des assemblées de sous-groupes ont eu lieu hier et continueront demain. Cet après-midi, les fabricants d'horlogerie se réunissent avec un groupe de patrons boitiers pour mettre au point la question du tarif. Une seule divergence subsiste encore, à propos des boîtes fantaisie, deux et trois pièces. L'assemblée générale des ouvriers boitiers est convoquée demain après-midi à trois heures, à la Maison du Peuple. **Ordre du jour très important.** Nous croyons savoir que l'opinion des ouvriers n'est pas favorable à une reprise partielle du travail. Le congrès suisse des patrons boitiers a lieu demain après-midi, au Stand.

### Soupes scolaires

Chaque jour, pendant l'hiver, de 150 à 200 enfants reçoivent un dîner copieux de soupe, légume et pain. Les dépenses s'élèvent, suivant les hivers et suivant la situation économique, à une somme variant de 4,500 à 8,000 fr.

Les Soupes scolaires ont pris sur leur réserve en 1925 et n'ont pas fait de collecte cette année-là. Aujourd'hui, il faut qu'elles puissent poursuivre leur œuvre et elles s'adressent à tous ceux qui désirent qu'en notre ville aucun enfant n'ait faim.

Un carnet de souscription muni du timbre officiel sera présenté chez chacun. On sait que les temps sont durs pour beaucoup de familles, mais tous voudront cependant que les enfants au moins soient préservés et souscriront suivant leurs moyens. Les petits ruisseaux font les rivières et les centimes font les billets de cent. Pour le moment, le courrier se présente dans les rues qui vont de la Gare aux Crétets, puis dans les rues au nord de la gare. Les autres quartiers seront prévenus à l'avance par le journal.

## Le temps qu'il fait

Couvert. Amélioration.

## LES CHANGES DU JOUR

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille

	Demande	Offre
Paris.....	19.30 (19.35)	19.60 (19.65)
Allemagne....	123.35 (123.35)	123.60 (123.60)
Londres.....	25.21 (25.20)	25.25 (25.24)
Italie.....	20.70 (20.65)	20.90 (20.85)
Belgique.....	23.45 (23.45)	23.70 (23.70)
Vienne.....	72.70 (72.70)	73.20 (73.20)
Prague.....	15.25 (15.25)	15.40 (15.40)
Hollande.....	207.50 (207.50)	208.30 (208.30)
Madrid.....	73.10 (73.10)	73.60 (73.60)
New-York câble	5.175 (5.175)	5.195 (5.195)
» chèques	5.165 (5.165)	5.195 (5.195)



**Entreprise de Charpente**  
Menuiserie - Scierie

**Alberf Michelis & Fils**  
Charrière 87

Achat de bois en grume  
Sciage à façon



Société suisse des Commerçants  
Section de LA CHAUX-DE-FONDS

**Ouverture des Cours**  
(Premier semestre 1926)  
**LUNDI 8 février 1926**

Les inscriptions seront encore reçues au local de la Société, rue du Parc 69, 1<sup>er</sup> étage, les 2 et 3 février, de 20 à 21 heures.

La Commission des Cours.



Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces



Rabots Différents rabots de menuisier seraient achetés. — S'adr. chez M. Henri Brandt, Winkelried 85. 1365

Pour cause de départ à vendre un lit, une commode, un potager à bois avec casses et marmites, un petit fourneau, etc. Pressant. — S'adr. à Rob. Nydegger, Villeret. 1297



Le Locle. Ménage sans enfant de la gare une belle chambre meublée. — S'adresser Rue du Parc 75, 1<sup>er</sup> étage, à droite. 1355

Bière de la Comète S. A. Charles LEPPERT 3188  
Limonades - Syphons - Arkina  
**LE LOCLE - Tél. 2.12**



Chambre. A louer à 3 minutes de la gare une belle chambre meublée. — S'adresser Rue du Parc 75, 1<sup>er</sup> étage, à droite. 1355

Trouvé — Le réclamer contre frais, chez M. Edouard Kumbstein, Villeret. 1388



A vendre 1 poussette moderne, 1 chaisette, 6 chaises. Le tout en parfait état. — S'adresser à La Sentinelle, bureau de Locle, Marais 12, qui renseignera. 1318

Pourquoi se priver du livre si connu et si précieux L'Hygiène Intime quand il est envoyé gratuitement et sur simple demande à l'Institut Hygie S. A., N° 22, à Genève. (Joindre Fr. 0.20 en timbres-poste pour les frais de port.) 1018

Dans nos Cinémas, encore ce soir et demain

<p><b>MODERNE</b> Jackie COOGAN dans <b>Ma-à-rihand d'habits</b> Tout Chaux-de-Fonds voudra applaudir le petit prodige américain dans sa dernière et meilleure création</p> <p><b>La guigne de Frigo</b> Du rire, beaucoup de rire Sur la scène: Madame Renée BEER, la réputée chanteuse dans son répertoire</p>	<p><b>LA SCALA</b> <b>SURCOUF</b> (Suite et fin) C'est dans ce dernier chapitre, que se déroulent les péripéties les plus angoissantes du beau roman d'Arthur BERNEDE</p> <p>Location ouverte tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 à 6 h. — Téléph. 1201</p>	<p><b>APOLLO</b> <b>Monsieur pour dames seules</b> Un beau roman d'amour, des artistes impeccables, de belles et jolies femmes, des décors merveilleux, des paysages enchanteurs, du sport, de la gaieté</p>
--	--	--

Au Moderne — Matinée pour enfants de tout âge: Mercredi à 15 h. 30 — Au Moderne

nation en branle. Il se bornait à caresser les doigts de la jeune femme.

— Je regrette beaucoup... mais j'ai toujours été incapable de trouver la plus innocente énigme... Aie pitié de ma stupidité et dis-moi vite le mot de celle-ci...

— Eh bien! j'ai rencontré tantôt Ghislain de Kerdaneq!

Cette fois, l'indifférence de Claude l'ému. — Comment! Ghislain est à Paris? Et nous ne l'avons pas encore vu?

— N'est-ce pas que c'est mal?... Je le lui ai déclaré et l'ai obligé à me promettre qu'il viendrait demain goûter et faire de la musique avec moi, comme au Pont-Guen, pour me montrer ses dernières compositions.

— C'est décidément un sauvage que mon jeune frère Ghislain!

Elle corrigea, convaincue:

— Un beau sauvage, en tout cas!... Et puis, tu ne sais pas, il n'est plus habillé à la mode de son village... Maintenant, c'est un monsieur très chic. Plus que jamais, il a un air de Chateaubriand, en sa brillante période... Vraiment, je le trouve tout à fait bien!

— Eh! eh! madame... Je vous en conjure, ne trouvez pas ce jeune homme trop bien... par égard pour votre mari!

— Mon mari est un sage qui ne voit que de loin, de très loin, les évolutions de sa chère épouse... Et, avec raison, n'en a souci!...

Elle avait parlé d'un accent un peu singulier, que Claude reconnut tout de suite. Entre ses deux mains, il prit la petite tête volontaire et son regard chercha les prunelles qui défendaient si bien l'intimité d'Ariane.

— Qu'y a-t-il à l'arrière-fond de cette pensée-là? Que reprochez-vous à votre mari, Mienne chérie?... Ou que voulez-vous lui insinuer?

Elle secoua la tête et son pied battit négligemment le tapis.

— Ce que je veux dire?... Mais rien d'autre que ce que je dis!... Je suis contente d'avoir revu Ghislain de Kerdaneq, parce que, pour moi, il ressuscite le temps... inoubliable, où j'ai été si heureuse, en Bretagne...

— Plus que tu ne l'es maintenant à Paris? insista-t-il de sa manière un peu impérieuse.

Campée sur le bras du fauteuil de Claude, elle laissa tomber légèrement:

— Ah! fichtre oui!... Mon grand Claude, soyons prudents, ne faisons pas de comparaisons!

— Pourquoi?

— Tu ne devines pas cela non plus?... Pourtant, ce n'est pas une énigme!... Rappelle-toi

simplement... Au Pont-Guen, nous vivions l'un pour l'autre; de vrais amants, Claude et Ariane!

— Et à Paris?

— A Paris, nous sommes un jeune ménage très lancé, M. et Mme Symores... « Vous connaissez? Claude Symores, l'auteur dramatique devenu célèbre en un soir, et sa petite bonne femme d'épouse, la fille de Mussigny », etc., etc.

De nouveau, elle frôla le tapis de la pointe effilée de son soulier et, sans permettre à Claude de lui répondre, elle poursuivit:

— Avec Ghislain, je pourrai redevenir la simple Ariane du Pont-Guen. Il fera, j'en suis sûre, tout ce que je voudrai!... Il adore la musique autant que moi... ce qui me promet de bons moments; et j'aurai de plus, en lui, un compagnon de promenade... car il ne connaît guère Paris... Toujours comme moi! Nous explorerons ensemble... Ce sera bien plus amusant pour moi que d'explorer seule.

— Mais je suis là, ce me semble, pour vous accompagner, chère madame.

— Toi?... Tu es bien trop occupé pour aller flâner en compagnie de ton petit crampon de femme... Tu piafferais d'impatience, en ton « intérieur », mesurant les minutes que tu perds ainsi... Au contraire, Ghislain, lui, sera enchanté que je le réquisitionne!... En dépit de sa terreur de devenir amoureux de moi! finit-elle entre les dents.

Les sourcils de Claude s'étaient un peu froncés.

— Et si ces causeries, musique, promenades en tête à tête avec un garçon « si beau » ne me convenaient pas, par hasard?...

— Pourquoi mes innocentes distractions ne te conviendraient-elles pas? jeta-t-elle d'un ton d'insouciance. Mais une expression de défi avait passé en éclair sur son visage. Tu n'es pas jaloux, j'imagine, d'un jeune homme... comme tu dis. A son âge, il ne compte encore ni pour toi, ni pour moi! D'ailleurs, c'est convenu que, dans notre ménage, chacun emploie son temps selon son bon plaisir... Est-ce que je m'occupe des heures que tu passes avec tes papiers, tes amis littéraires, tes journalistes?... Est-ce que je m'inquiète des jolies filles que tu vois sans cesse dans ton monde du théâtre?... C'est pourquoi nous formons un si bon ménage!

(A suivre.)



Grand feuilleton de « La Sentinelle »

**L'Imprudente Aventure**

par **Henri Ardel**

(Suite)

De nouveau, un pli d'ironie souligna la bouche d'Ariane.

— On ne peut servir deux maîtres... Le livre de la vérité nous l'enseigne. Tu appartiens tout entier à ta carrière et tu m'aimes à travers le monde où elle te fait vivre... Tandis que moi... je n'ai que toi dans ma vie... Il n'y a plus en moi ni distraction, ni plaisir, ni joie... en dehors de toi, Claude... Ta présence m'est nécessaire comme l'air pour respirer... Rien n'existe plus pour moi que l'ivresse de sentir ton amour... J'ai si soif que nous soyons un!

— Mais nous le sommes! protesta-t-il, bouleversé par la passion qu'il sentait brûler en elle.

— Oh! non, nous ne le sommes pas!... Et non par notre faute, mais par celle de nos caractères peut-être trop semblables... et trop différents aussi! Nous nous préparons, sans le vouloir, j'en ai l'intuition impitoyable, à créer deux chemins plus ou moins parallèles, qui se croiseront, se rencontreront, ou bifurqueront, selon les circonstances... Alors que moi, j'aurais voulu pouvoir m'abimer toute en toi, pour être avec toi partout, ne pas te quitter, même une seconde!... Et cela t'aurait rudement ennuyé quelquefois, n'est-ce pas? Claude, finit-elle, avec un petit rire qui sonnait comme un sanglot. Mais sois tranquille, je commence à voir que j'avais rêvé l'impossible et je vais devenir raisonnable, très raisonnable... Je m'appliquerai si bien à me guérir que, forcément, j'y arriverai.

— Te guérir... de m'aimer?... interrogea-t-il, penché vers elle.

— De t'aimer, à ma manière, qui ne valait rien! Mais...

Et elle se dressa d'un bond, se dérochant à la main caressante de Claude, sur son front.

— ...Mais je te fais perdre ta matinée, mon pauvre grand! Je m'excuse... bien que je pense qu'il vaut toujours mieux s'expliquer en toute franchise... Et l'occasion s'en offrait... Mainte-

nant, je vais vite écrire mes lettres. Travaille pour devenir un homme illustre, mon Claude...

— Et toi, pendant ce temps-là, que deviendras-tu?... Une femme confiante en l'amour de son mari, quoiqu'il écrive des pièces?

Un étrange regard passa dans les prunelles sombres; et le ton fut pareil au regard.

— Ce que je deviendrai?... Je ne sais pas... Et, avant qu'il eût pu la retenir, elle avait quitté la pièce.

X

Ni lui ni elle ne revinrent sur cette explication, comme s'ils l'eussent tenue pour définitive. Mais, par une sorte d'accord tacite, il ne fut plus jamais question, entre eux, des occupations littéraires de Claude. Elle le laissa désormais s'y adonner en pleine liberté; se gardant de toute prière importune, elle ne réclama plus, de ses heures, celles qu'il ne lui offrait pas. Elle s'abstint d'entrer dans son cabinet quand elle le savait occupé à écrire et ne trahit plus la moindre impatience de ses relations particulières dans le monde artiste, qui le mettaient en contact perpétuel avec de séduisantes personnalités féminines... Peut-être, elle avait compris que l'indépendance était nécessaire à Claude, autant que le pain quotidien.

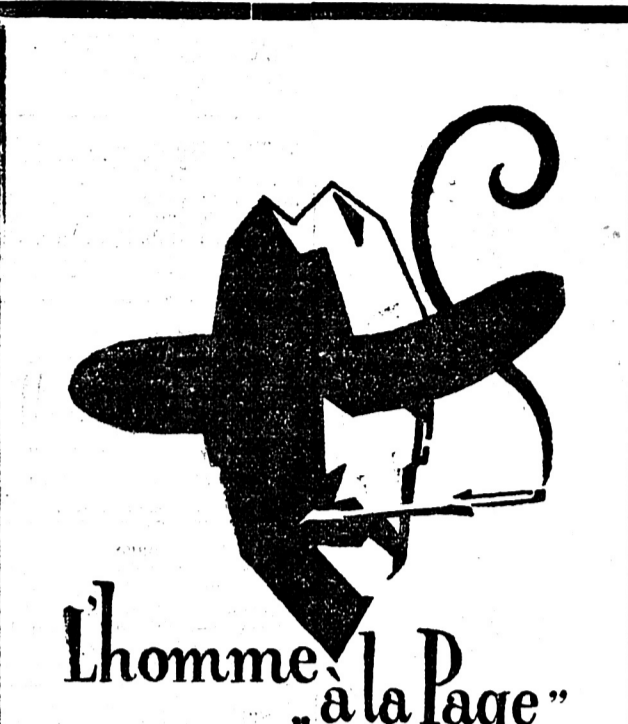
Jamais il n'entendit non plus, une allusion même au désir qu'il n'avait pu exaucer, le tenant pour une exigence sentimentale d'enfant très aimée. Sans doute, à la réflexion, Ariane avait reconnu son impossibilité d'y acquiescer. Elle avait constaté que sa carrière ne l'empêchait guère de se montrer ce qu'il était, un mari très amoureux qui, de plus, avec une stricte équité, lui donnait le même droit d'agir selon sa guise, qu'il réclamait pour lui-même.

Cette forme nouvelle de leur amour était, en somme, celle que Claude pouvait souhaiter, du moment qu'Ariane refusait de s'intéresser à son travail. Et il en eût été ravi, s'il n'avait, très vite, discerné qu'un voile subtil s'était tendu entre eux, à travers lequel il lui devenait malaisé de bien lire en elle. Ce voile semblait clore, hermétiquement, le jardin secret où, trop souvent, il la voyait disparaître, sourde aux questions, aux appels qui voulaient la retenir.

A elle-même, maintenant, elle paraissait se suffire, amusée de la vie toute mondaine qui devenait leur élément... Sans laisser personne, Claude surtout! soupçonner qu'elle y emportait le regret nostalgique des premiers mois de leur vie à deux.

Un jour de décembre, comme elle sortait d'une visite quai Bourbon et s'était arrêtée pour regarder de vieux livres, vêtus d'une reliure

**Société Suisse** 7765  
pour l'Assurance du Mobilier  
**William Jacot fils**  
Rue du Temple 29, LE LOCLE



**L'homme à la Page**

fume une cigarette de goût agréable et légère à la gorge.

Il fume



en tabac Maryland doux, parce qu'elle ne le fait pas tousser.

C'est la cigarette parfaite.

50 cts les 20 p.



S.A. VAUTIER FRÈRES & C<sup>ie</sup>

**Temple du Bas - NEUCHÂTEL**

Samedi 6 février, à 20 heures  
Dimanche 7 février, à 16 heures

**Concert Scolaire**

donné sous les auspices de la Commission Scolaire et de la Société Pédagogique par un groupe d'élèves des classes primaires  
**350 exécutants**  
Direction générale : M. L. HEMMERLI  
avec le concours de Mme Aeschmann, pianiste, de M. P. Benner, organiste, de la Classe d'Orchestre du Conservatoire et de la Musique des Armourins  
**Au profit d'œuvres scolaires**

Prix des places : Concert du samedi : Fr. 1.10  
Concert du dimanche : Fr. 1.10 et 2.20  
Toutes les places sont numérotées  
Billets en vente au Collège de la Promenade, salle du corps enseignant, le jeudi 4 et le vendredi 5 février, de 9 h. à midi et de 14 à 18 heures.  
Samedi après-midi, à 14 h. : Répétition p<sup>r</sup> les enfants  
Prix 20 centimes P337N 1355

**CABINET DENTAIRE**  
**Paul HAGEMANN**  
TECHNICIEN-DENTISTE - RUE LEOPOLD-ROBERT 58  
Travaux modernes - Prix modérés  
CONSULTATIONS de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. 9220

**Vente de Séries**

Souliers pour garçons	9.30
Cafignons pour dames, feutre gris, 1 <sup>re</sup> qualité, N° 36-43	5.90
Cafignons pour garçons	4.50
Souliers militaires N° 40-48	17.80
Souliers de dimanche 40-48	

Profitez des avantages indiscutables

Nouvelle Gondonnerie 1515  
**Kurth & C<sup>ie</sup>**  
Rue de la Balance 2 - La Chaux-de-Fonds

Ouvriers ! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces

**LES CAFÉS OTZ**  
DE QUALITÉ GARANTIE  
SONT EN VENTE  
DANS TOUS LES BONS MAGASINS D'ALIMENTATION

**PEAU DU DIABLE**  
Pantalons pour gros métiers, extra-forts ; en vente au seul dépôt : 7769

**GRETZINGER, 1<sup>er</sup>-Mars 8**

L'Ecole professionnelle du Locle

demande pour son cours de dessin artistique des

**Modèles**

HOMMES ET FEMMES (pour la figure)

Renseignements à la Direction, collège Jean-Richard, chaque jour entre 11 h. et midi. 1360

**DAMES**

trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Case Rive 430, Genève. 154

**Neuchâtel**

**LUNDI 1<sup>er</sup> Février**

nous commençons notre grande vente annuelle de

**BLANC**

Consultez notre prospectus spécial, voir nos vitrines, mais SURTOUT voir au magasin, les marchandises. Choix, qualité, prix

**WIRTHLIN & C<sup>ie</sup>**  
Pl. des Halles 6 - Tél. 5.83

**Neuchâtel**

Pour **59.-**

Pour hommes et jeunes gens

1 complet de travail  
article fort, veston et pantalon entièrement doublés  
avec 1 chandail ou 1 gilet de laine

Chez MADAME  
**Marguerite WEILL**  
Léopold-Robert 26  
2<sup>me</sup> étage 1249  
La Chaux-de-Fonds  
Téléphone 11.75

d'antan, elle fut soudain distraite par le geste d'un passant qui la saluait. Elle regarda et une exclamation lui échappa.

— Ghislain de Kerdanec ! Comment, vous êtes à Paris et nous ne vous avons pas vu ! C'est indigne ! Je ne sais pas trop si je dois vous faire l'honneur de vous reconnaître, oublieux ami !

— Oh ! madame, je ne mérite pas d'être accusé d'oubli... Oh ! non... Pas un jour, je crois, je n'ai cessé de me souvenir de vous !

— Alors ?

Il avait toujours son allure de jeune dieu hautain ; seulement, cette fois, c'était un jeune dieu habillé, non plus par un tailleur de vingt-cinquième ordre, mais par un maître en l'espèce, avec une correction sobre, très élégante, qui le transformait.

Et Ariane ainsi, le trouva vraiment très bien... tout à fait chic ! Et puis, Ghislain de Kerdanec, c'était le Pont-Guen, l'inoubliable été où Claude était tout à elle...

Aussi, avec une sincérité d'accent qui le fit tressaillir, elle s'exclama :

— Oh ! que je suis contente de vous voir ! Il y a longtemps que vous êtes à Paris ?

— Quelques semaines seulement.

— Quelques semaines, c'est énorme ! Qu'avez-vous donc fait d'absorbant au point de ne pas donner signe de vie à vos amis ?

Il dit brièvement :

— Je me suis installé.

— Où ?

— Dans le voisinage du Luxembourg. Un camarade m'a cédé son tout petit logis ; de là, j'ai pris contact avec Paris et essayé de m'acclimater... Treffry me manque horriblement...

— C'était une raison de plus pour venir en parler avec nous qui le connaissons et, comme vous, adorons la Bretagne...

Il la regarda, plein de reconnaissance, mais n'osant la remercier de sa sympathie.

— Je ne voulais pas vous importuner... Je me sentais tellement provincial auprès des hommes... des femmes surtout, que je coudoyais !

Avec désinvolture, elle décréta :

— Au voisinage de la Sorbonne, ni les uns ni les autres ne devaient être intimidants par leur chic ! Enfin, peut-être qu'auprès des excellentes gens de Quéménéven !... Et maintenant, expliquez-moi une chose qui m'intrigue. Pourquoi me considérez-vous comme si vous ne me reconnaissez pas ?

Une ombre d'embarras passa sur les traits de Ghislain, et, lentement, comme malgré lui, il avoua :

— C'est vrai, vous me semblez une autre... Et pourtant... Vous avez toujours le même visage,

celui qui m'est apparu, un matin tout ensoleillé, devant le porche de notre église... Aujourd'hui, à Paris, vous me paraissez très... très intimidante... bien plus encore qu'au Pont-Guen... quand je n'osais vous approcher...

Il était bien sincère. Là-bas, en Bretagne, quand elle marchait près de lui, dans le sentier de Coat-Kerieu, elle avait l'air d'une exquise gamine, sa contemporaine. Aujourd'hui, sous son long manteau ourlé de fourrure, coiffée de son chapeau de visites dont l'aigrette frémissante au-réolait son visage, elle était une « vraie » femme, dangereusement séduisante... De celles qui jettent, dans tout l'être des jeunes hommes, les desirs impérieux et fous, devant lesquels risque vite de chanceler leur fragile sagesse.

Et toute sa volonté se tendit pour réagir. Cependant, comme elle s'était reprise à marcher, il la suivit, ainsi que dans le sentier breton qui fleurait le chèvre-feuille. Gaiement, elle ripostait :

— Alors, comme cela, tout à coup, vous me trouvez intimidante ?... Quelle sottise ! Vous allez venir nous voir, vite, pour constater que je suis toujours l'Ariane du Pont-Guen, « Marie-Andrée » comme s'obstinait à m'appeler tante Armelle quand elle était juchée sur ses grands chevaux ! C'est convenu ?

— Je devrais sagement vous dire « non »... Mais je n'ai pas encore appris à le faire...

— J'espère bien que vous n'apprendrez pas... Quand je souhaite un « oui », je veux l'entendre !

Elle avait un air d'enfant rieuse, plus du tout d'une jeune dame intimidante et Ghislain se sentit, tout à coup, infiniment heureux.

Elle continuait :

— Je vous préviens que vous nous trouverez plutôt campés ! Faute d'un autre gîte, il a fallu nous contenter de l'appartement de garçon de Claude. Nous surveillons celui d'un vieil ami de père, qui annonce, à jet continu, son intention d'aller finir ses jours dans le Midi. Mais pour le moment, il ne termine ni ses jours, ni sa location... Ne croyez pas que je veuille sa mort... Son appartement seul m'est désirable... Et maintenant, dites-moi, à Paris, faites-vous beaucoup de musique ?

Le visage de Ghislain s'éclaira.

— Je n'ai pas encore de piano... Je ne puis qu'écrire les notes qui hantent trop obstinément ma cervelle.

— Un piano ?... Vous en auriez trouvé un chez moi, monsieur le sauvage... Remerciez le hasard qui vous a mis sur ma route... malgré vous !... et apportez-moi ce que vous avez composé de nouveau. Nous le regarderons ensemble... Puis, le meilleur, nous le ferons entendre à père, comme

je vous l'avais proposé cet été, et il vous donnera son avis de connaisseur. Mon idée vous plaît-elle ?

— Oh ! madame, pouvez-vous me le demander ! Protectrice de ses efforts, elle devenait pour lui une divinité, digne d'être dévotement adorée, et avec la fougue de ses vingt ans, il était tout prêt à pratiquer ce culte charmant.

La mélancolie s'évanouit, qui avait pesé sur lui, depuis son installation solitaire à Paris.

— Eh bien ! monsieur de Kerdanec, savez-vous ce qu'il faut faire ? Venez demain, goûter avec moi, et ensuite nous « musiquons » tous les deux bien tranquillement, comme au Pont-Guen... Ça va ainsi ?

Il éprouvait une telle joie qu'il en fut effrayé et eut, de nouveau, la volonté de se ressaisir.

— Je ne goûte jamais, madame.

— Alors, vous n'êtes pas encore Parisien ! Venez seulement à six heures, si vous préférez...

— Non, je viendrai vous voir goûter...

— Comme on va à l'Acclimatation regarder le repas des fauves ! lui jeta-t-elle, taquine.

Ghislain parut si confus qu'elle éclata de rire.

— Je vous tourmente, n'est-ce pas ? A demain ! N'ayez pas peur de pénétrer dans l'antre de la lionne. Depuis Orphée, la musique est une charmeuse qui dompte même les plus féroces.

Elle l'entendit murmurer et fut ravie :

— Si la musique seule était charmeuse, je ne redouterais rien...

— Vous n'êtes donc pas brave ? monsieur de Kerdanec.

Entre les cils, elle le regardait, et il voyait étinceler les yeux intensément bleus.

— Dites plutôt que je suis imprudent et n'ai pas la vertu de ne pas l'être.

— Pour l'amour du ciel, n'amenez pas la vertu où elle n'a que faire ! Et ne pensez à rien d'autre qu'à votre composition musicale. Au revoir, je me sauve. J'ai encore deux visites à faire... et nous dinons en ville.

« Nous » ! Il s'aperçut alors que le souvenir de son ami ne l'avait pas même effleuré depuis qu'il avait aperçu Ariane. Devant elle, toute autre présence cessait d'exister pour lui...

A Quéménéven déjà, il en avait eu l'impression, si violente que, effrayé, il s'était interdit de la revoir, jusqu'au moment où il serait guéri de sa faiblesse. Or, voici que, de nouveau, le hasard lui apportait cette présence qui le grisait misérablement. Et la griserie était si douce que toute la puissance de son austère éducation ne parvenait pas à lui donner la résolution de se garder sans merci.

**XI**

Elle l'avait quitté, hâtivement. Mais, au moment de traverser la chaussée, elle se retourna. Immobile dans le crépuscule d'hiver, il était resté à la place même où elle venait de le quitter. Il la regardait s'éloigner.

Une bouffée de plaisir fit battre son cœur plus vite. Elle lui fit un petit signe d'adieu, devinant qu'en ce moment, elle emplissait toute la pensée, tout le cœur, tout l'être de Ghislain de Kerdanec. Et cette certitude lui fut agréable, pas plus. A son égard, elle était sans intentions. Ni perverse, ni innocente, ni coquette ; tout simplement, elle était contente de la distraction imprévue que sa rencontre lui apportait... Contente, sans chercher pourquoi... Et, elle s'en alla allégrement, terminer ses visites.

Elle y apparut souriante, avec un tel éclat qu'elle « alluma » indiscrètement les hommes présents, se fit critiquer par les femmes et amena une douairière à décréter, toute réjouie :

— Cette petite fleur l'amour !... Mes compliments à son mari !

La douairière se trompait. Claude n'était pour rien dans le rayonnement de la figure charmante. Ce jour-là Ariane s'amusa de tout : des propos qui volaient autour d'elle, des hommages qui accueillaient son éblouissante jeunesse ; de la gaieté jetée en elle par les quelques gouttes de porto où elle avait trempé ses lèvres...

Et elle oublia tout à fait qu'elle avait promis à Chazeilles de le recevoir à la fin de l'après-midi.

Quand elle rentra enfin, en retard à son ordinaire, las de l'attendre, il était parti. Claude, déjà en tenue de dîner, lisait les nouvelles du soir, installé dans une bergère du petit salon. Il laissa retomber son journal quand elle apparut en coup de vent, toute rose d'avoir été mordue par la bise.

— Comme vous rentrez tard, mon amour ! Moi qui m'étais si fort dépêché pour avoir un petit moment à nous deux, avant que tu t'habilles !

Il s'était levé et, d'un geste adroit, détachait le manteau, enlevait lui-même le chapeau, pour blottir la tête blonde contre sa poitrine.

Elle se laissait faire, distraite, roulant ses gants en boule, resta serrée une seconde contre lui, comme un bébé câlin, puis expliqua :

— J'ai voulu liquider plusieurs visites. Et, entre temps, j'ai fait une rencontre... Devinez... Laquelle ? mon chéri.

— Cherche un peu !

Il secoua les épaules d'un geste d'ignorance, ne manifestant aucun désir de mettre son imagi-